

UNANIMITÉ VERTE

# « Mir schreiwe Geschicht »

Florent Toniello

**Salle comble ce mercredi à l'abbaye de Neumünster pour le congrès historique qui a validé la participation des Verts au prochain gouvernement.**

« Que puis-je vous dire que vous ne sachiez déjà ? », lance un Félix Braz goguenard à la tribune. De fait, la rocambolesque mise à disposition du programme gouvernemental, la veille, lui a coupé l'herbe sous le pied. Mais le futur ministre de la Justice ne se laisse pas démonter et en égrène les points principaux - tous les membres présents n'ont pas for-

cément eu le courage de lire les plus de 200 pages du document concocté par la future coalition gouvernementale -, en commençant par les ministères qui seront conduits par les Verts. Certaines mesures sont appréciées par des militants isolés, que leurs collègues suivent dans des applaudissements polis ; d'autres suscitent l'approbation générale. L'atmosphère ronronne, comme une soirée glaciale de décembre dans une salle bien chauffée.

Pourtant le coprésident de Déi Gréng, Christian Kmiotek, s'est employé quelques instants plus tôt à gal-

vaniser ses troupes dans son discours d'introduction. Avec un sens certain des effets rhétoriques et un lyrisme de circonstance, il a insisté sur la chance historique donnée au parti de changer le pays avec des idées vertes, évoquant même un « vent nouveau qui permettra au Luxembourg de reposer sur de nouvelles fondations ». « Mir schreiwe Geschicht », a-t-il envoyé par SMS à sa coprésidente, Sam Tanson, dans l'euphorie qui a suivi la confirmation d'une coalition bleu-rouge-vert. Son espoir pour ce congrès est de se voir donner par les militants la même réponse que la

future première échevine de la Ville de Luxembourg : un smiley. Et, effectivement, les applaudissements sont nourris.

## Du « doigté » sur la place financière

Félix Braz, sans même avaler une gorgée d'eau, continue sa longue intervention en déclarant que le programme de gouvernement pose les bonnes questions et y apporte les réponses adéquates. Il s'exprime avec fermeté sur la question des relations entre l'église et l'Etat - mais on peut raisonnablement penser que ce sujet a été l'objet d'un consensus facile à établir entre les trois partis du futur gouvernement, l'annonce d'une célébration laïque de la fête nationale ayant été l'une des premières à franchir la barrière des négociations de coalition. Il convient par contre d'avancer « avec doigté » sur le sujet de la place financière : on sent au ton employé que ce sujet a pu être l'objet de divergences. Mais l'auditoire ne demande qu'à soutenir son champion, et on sent l'enthousiasme monter. La confirmation du refus de l'énergie nucléaire déclenche une ovation, tout comme le possible remboursement de l'ostéopathie.

« Nous tendons la main à l'opposition, que ce soit déi Lénk, l'ADR ou le CSV », conclut Braz, avant que la discussion générale ne soit lancée. Mais il semble que l'envie de se propulser au gouvernement est telle que bien peu souhaitent débattre. L'intervention de Jean Huss se résume à un comique de répétition décrivant le CSV comme le seul parti de gouvernement depuis des temps immémoriaux, pour se conclure par un soutien inconditionnel à l'accord présenté. Deux intrépides espèrent cependant que les valeurs sur lesquelles se fonde le parti ne seront pas dissoutes

PHOTO: WOXX



Avant que ne débute le congrès : Satisfaction affiché de la présidence, qui va présenter le programme de coalition.

au sein de cette coalition. Il est aussi remarqué que les référendums prévus sont une consultation par le gouvernement de la population, et que l'accord de coalition ne mentionne pas les possibilités pour la population de saisir le gouvernement : la participation citoyenne, cheval de bataille habituel des Verts. En quelques minutes, le débat est clôturé, le vote expédié à l'unanimité - Kmiotek ne se privera pas plus tard de mentionner que les libéraux et les socialistes n'ont pas atteint l'unanimité sur ce point - et une longue standing ovation salue la première participation de Déi Gréng à un gouvernement luxembourgeois. L'enthousiasme qu'on sentait poindre peu à peu s'exprime enfin sans retenue.

### On vote en bloc

Reste à Sam Tanson la tâche de présenter l'équipe ministérielle. Remarquant que la fraction parlementaire Déi Gréng sera la première à atteindre une moitié de femmes, la coprésidente du parti s'essaye, elle aussi, à la galvanisation des foules en déclarant : « Ce sont les bonnes personnes, mais elles auront besoin du soutien d'une fraction, d'un parti et de vous tous. » Le vote à bulletins secrets des militants sur l'équipe gouvernementale s'effectue pour l'ensemble des candidats, acceptés ou rejetés en bloc. Peut-être les dirigeants, qui ont plusieurs fois fait remarquer que les statuts n'étaient pas encore adaptés aux circonstances présentes, ont-ils craint de voir une personne désavouée ? Crainte probablement non fondée, car 94 pour cent des 220 votants approuvent les quatre futurs ministres (Félix Braz, François Bausch, Carole Dieschbourg) et secrétaire d'État (Camille Gira). C'est fait. Les Verts seront du prochain gouvernement.

De petits groupes se forment, chacun congratule l'autre. Personne ne clôt officiellement le congrès - tous ont déjà la tête ailleurs, même si tous savent, comme l'a exprimé un orateur lors du court débat, que « c'est aujourd'hui le plus beau jour des cinq années à venir ». Que vont faire les Verts de l'occasion qui leur est donnée ? Au vu du programme de gouvernement chargé - et c'est un euphémisme -, la nécessaire frénésie législative et gouvernementale à laquelle nous sommes promis devrait apporter une réponse rapide.

### GRÜNE REGIERUNGSBETEILIGUNG

# Drei plus eins

Richard Graf

**Die grüne Regierungsequipe steht für umwelt- und gesellschaftspolitische Kompetenz. Sorgen bereitet jedoch das koalitionäre Gesamtpaket.**

Dass ausgerechnet bei den Grünen - anders als bei DP und LSAP - die Regierungsbeteiligung einstimmig über die Bühne ging, ist wohl vor allem dem geschichtsträchtigen Moment zu verdanken: Drei Jahrzehnte hatte die Partei von den Oppositionsbänken herab ihre Konzepte und Ideen gebetsmühlenartig vorgetragen - jetzt endlich ist es soweit, dass sie die Sache selbst in die Hand nehmen kann. Aber auch die Freude über die Entmachtung der CSV dürfte zu der Euphorie beigetragen haben, die man am Montag erleben konnte.

Viele sind gekommen, das Kongresspräsidium braucht eine Blamage wegen Nichterreichen des Quorums nicht zu befürchten. Auch einige MitstreiterInnen aus den Anfangstagen der Partei, die sich schon vor längerer Zeit aus dem parteipolitischen Alltag verabschiedet hatten, sind erschienen. Das, was bei Gründung der Partei 1983 kaum jemand zu hoffen gewagt hätte, ist eingetreten.

Doch „off the record“ geben so manche neben dem Glücksgefühl auch vorsichtige Skepsis zu erkennen. Es gibt Anwesende, die nicht mitabstimmen, sich aber auch nicht enthalten: Sie befürworten den Versuch, in der Dreierkoalition mitzumachen, können sich aber mit dem doch sehr wirtschaftsliberalen Unterton des Unterfangens nicht anfreunden. Und die eine oder andere Personalie stößt ihnen sauer auf. Der Name „Gramegna“ fällt mehrfach - ausgerechnet ein Hardcore-Patronatsvertreter wird von der DP als Repräsentant der „société civile“ ausgegeben. Doch soll das Signal an die Koalitionspartner und die Öffentlichkeit nicht geschwächt werden: Die Grünen stehen hinter dem Gambiaprojekt, den Ruch des unsicheren Kantonisten haben sie überwunden.

Weniger einstimmig verläuft die Verabschiedung der Liste der Regierungsmitglieder. Sie ist zwar geheim, wird aber „en bloc“ vollzogen. Personalabstimmungen sind bei „Déi Gréng“ grundsätzlich geheim, so sehen es die Statuten vor. Doch niemand stört sich an der Tatsache, dass



FOTO: SIP / NICOLAS BOUVY

der en-bloc-Modus den Zweck der geheimen Abstimmung konterkariert, der ja darin liegt, jedem Mitglied für jede Personalie eine freie Entscheidung zu ermöglichen. Hier aber kann ein Parteimitglied, das mit dem einen oder der anderen Kandidatin nicht einverstanden ist, das nur noch dadurch dokumentieren, dass es sich enthält oder sogar dagegen stimmt - und damit die grüne Regierungsbeteiligung als Ganzes desavouiert. Am Ende werden acht Mitglieder mit Nein stimmen, drei enthalten sich, zwei geben ungültige Stimmzettel ab. Eine „explication de vote“ gibt keiner ab - zumindest nicht öffentlich. Das Endergebnis nimmt dennoch nordkoreanische Züge an: 94 Prozent haben für den Vorschlag der Parteiführung gestimmt.

### Umweltressort ohne Energiepolitik

Aber auch bei denen, die ihre Zustimmung zu Programm und Personal gegeben haben, macht sich das Unbehagen in nachträglichen Diskussionen Luft: Ja, es steht vieles im Programm, jetzt müssen wir es schaffen, die Sachen abzuarbeiten. Die Konstruktion des geteilten Nachhaltigkeitsministeriums leuchtet vielen nicht ein. Dass ausgerechnet der altgediente Beckericher Bürgermeister „nur“ als Staatssekretär ohne Stimmrecht im Kabinett zwei Ministern dienen soll, wird ebenso diskutiert wie der Zugschnitt des Ministeriums selber. Und: Wo ist die Energie? „Schneider wollte sie nicht abgeben“, wird gemunkelt. Dafür habe man aber das Wasser bekommen. Dass in einer nächsten Re-

gierung das wichtige Wasserdossier unter der Fittiche des Umweltministeriums gelangen sollte, war jedoch selbst in CSV-Kreisen eine abgemachte Sache.

Auch die schwache Beteiligung von Frauen an der Regierung wird bemängelt: Das Koalitionsabkommen geht von einer Frauenquote von 40 Prozent aus, die Regierung schafft es knapp über ein Viertel. Doch immerhin: Mit den NachrückerInnen wird die grüne Parlamentsfraktion erstmals paritätisch besetzt sein, und mit Viviane Loschetter als Fraktionspräsidentin gibt es auch in der Parlamentsführung eine Frau.

Gespannt darf man auf die Stellungnahmen der „echten“ Zivilgesellschaft sein. Die sollte zwar per Geheimhaltung des Koalitionsabkommens bis zur Regierungserklärung am kommenden Dienstag zum Stillschweigen gezwungen werden, doch wird sie sich nun doch noch mit dem 205 Seiten starken Gambia-Abkommen auseinandersetzen können (oder müssen). Die Einschätzung, wie weit Umweltbelange wirtschaftspolitischen Prioritäten untergeordnet wurden, dürfte genau so zu Debatten führen wie die Aufrechnung der im Text aufgeführten gesellschaftspolitischen Änderungen gegen doch sehr diskutabile Aussagen im Bereich der Flüchtlingspolitik oder der nicht weiter definierten „sozialen Selektivität“. Aber auch hier wird wohl die Loyalität der betroffenen Organisationen gegenüber einem - von vielen Teilen der Bevölkerung herbeigewünschten - politischen Wandel zunächst überwogen. Fragt sich nur, wie lange.